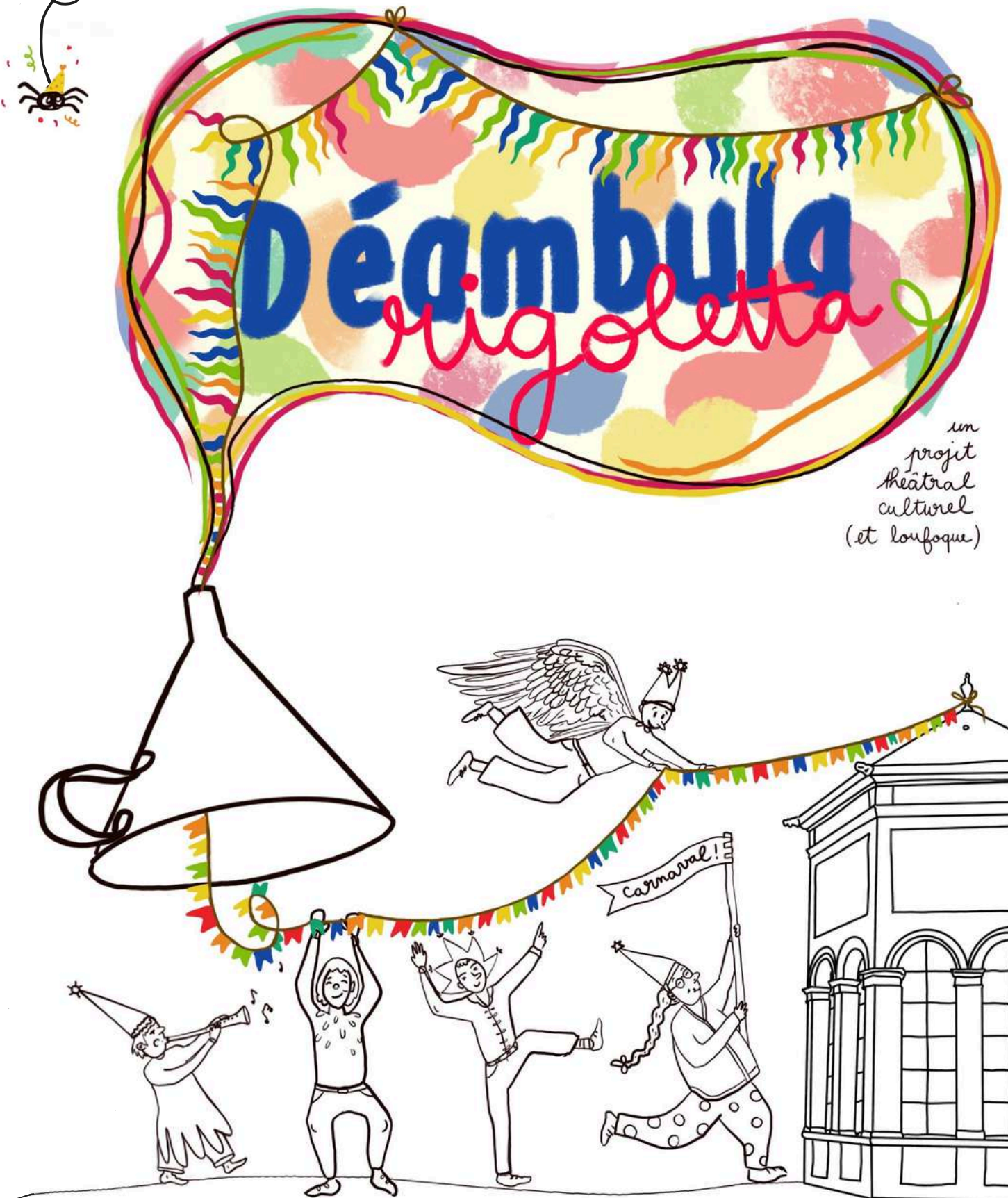


Journal de bord

du projet Déambula Rigoletta



Note d'intention

Déambula Rigoletta

La cafétéria du CH de la Chartreuse
et
La compagnie l'Oiseau Monde

La psychiatrie est un domaine dans lequel les patients sont peu enclins à militer, aussi bien pour leurs droits que contre la stigmatisation et le validisme dont ils sont bien souvent victimes. Aussi, un projet carnavalesque et pluridimensionnel – théâtre, collecte, patrimoine, écriture- , conçu et pensé par une unité d'un hôpital psychiatrique et une compagnie de théâtre peut s'avérer être un outil puissant à la foulée fédératrice autant que rieuse.

Ancré au sein de la Cafétéria , le projet **Deambula Rigoletta** invite les participants à découvrir le geste artistique, de sa genèse (réflexion, conception, écriture) à son accomplissement tangible en fin de parcours. En résonance avec les journées du Patrimoine, celui-ci se soldera en effet par une déambulation théâtrale ludique en plein air, conçue et interprétée par des patients-comédiens afin de permettre la découverte du site hospitalier, son parc arboré et ses monuments. Inspiré de l'esprit de la comedia dell'arte, du théâtre de la Mère Folle et du carnaval – temps de métamorphose, de liberté et de renversement des rôles – ce projet protéiforme propose une forme joyeuse, poétique et collective de reconnexion à soi, aux autres et aux lieux.

La cafétéria est un point névralgique du centre hospitalier de la Chartreuse qui s'inscrit dans le projet du pôle de réhabilitation. Espace unique au sein du centre, elle incarne une parenthèse réconfortante, un refuge chaleureux pour toutes et tous et qui place la mixité sociale au coeur de ses activités. Ses missions de déstigmatisation, de lutte contre l'isolement social et de convergence intergénérationnelle en font le lieu idéal pour accueillir et porter un tel projet qui abonde dans le sens de son cahier des charges. Le projet **Deambula Rigoletta** aura pour but, entre autres, celui d'amplifier la visibilité du lieu et de favoriser l'accès à la culture des patients, de leurs proches et du personnel soignant ; il permettra ainsi de déporter la mission initiale du lieu en contribuant à ce qu'il soit identifié comme lieu de vie - et non plus seulement comme lieu de vente - et ancrera l'usager au centre de son parcours de soin et de vie. Ce sera donc l'occasion de mettre un coup de projecteur sur le lieu en tant qu'espace concret mais aussi en tant qu'entité à la vertu sociale et au rayonnement immatériel.

Le fil rouge du projet, en filigrane, est la question de la folie, de son périmètre et de ses représentations : qui est fou ? Qui ne l'est pas ? Où place-t-on le curseur de la « bonne » santé mentale ? Qui ne s'est pas senti un jour perdre pied ? Qui n'a jamais refait surface après une nuit noire de l'esprit ? Qui regarde l'étoile et qui la désigne ? A une virgule quantique près, ne pouvons nous pas tous être considéré comme fou ? Qui sommes-nous ?

Nous croyons que ce lieu hybride - cousin des tiers-lieux qui sont des espaces en devenir plein de sens et d'intelligence sociale – aura tout à gagner à porter un projet de cet ordre. Les forces vives des deux structures et leur volonté de s'allier pour mener à bien le déroulé des opérations est un vrai motif de réjouissance ; nous reconnaissons en l'une et en l'autre – cafétéria et compagnie – le goût de la solidarité, du partage vrai et le rêve beau de rassembler et de faire briller les fragiles-mais courageux.

Blandine Comtois, France Mouton, Adélaïde Gacon, Alexandra Lucchesi.

JDB

5 mai 2026

Des paniers garnis de café-tout-doux, d'infusions – qui n'ont fait de l'oeil à personne -, de sirops. Un Julien Lepers aplati. Des affiches. Des guirlandes de fanions.

Mais surtout, la starlette du jour : la caravane en kit.

Une fois dépliée, quelle allure.

Mazette !

Une maison à roulettes, toute dodue et qui fait le dos rond.

A l'intérieur, deux tables et des bancs qui attendent gentiment.

Et puis, deux coeurs battants – les nôtres -.

Après ?

Après, la vague, la déferlante.

Des visages, et des corps tout chauds, qui s'agrègent dans le ventre de la caravane.

Des prénoms-avec-des-jambes.

Vite, remplir le chaudron à mémoire, garder la joie au sec en prévision des jours de pluie. Et se souvenir de :

Franck.

Thierry.

Sylvie.

Géraldine.

Lemmy.

Christophe.

Et tous les autres, et autresses.

Vache.

Qu'on a aimé vous rencontrer.

Vous entendre parler et puis, nous écouter.

Beaucoup ont dit : " A mardi prochain".

Alors, c'est vrai, dites ? C'est bien vrai ?

Vous viendrez ?

PS : Avec tout ça, on en oubliait le pistolet-à-prouts ! La fanfaronnade gastrique, quel pied. Vous le saviez, vous, qu'on pouvait hennir de rire ? Maintenant, nous, oui.



JDB

12 mai 2026

Notre 2ème RDV avec ceux qui occupent le CHS La Chartreuse.

Adélaïde et Laurence étaient à la cafet', elles ont rencontré :

Sophie qui a dit « mon corps a des vertiges », Amal, Ada, Pauline, Léa, Alban, Olga, Julien, Rudy, Frédérique et Fanny...

On a fait une météo par couleur... Aujourd'hui si j'étais une couleur, je serais... Et Fanny est jaune, comme les fleurs qu'elle a dans ses cheveux.

On a joué à se présenter les uns les autres... On a parlé de ce qu'on aime faire, d'où on vient, de nos familles ou de nos chats, d'où on vit, de ce qu'on fait comme travail ou de ce qu'on aurait aimé faire...

On a écrit des textes qui commencent tous par « A la chartreuse, les gens... »

A la chartreuse, les gens sont agréables et savent expliquer,

A la chartreuse, les gens sont sympas, généreux, les gens sont bienveillants les uns envers les autres,

A la chartreuse, les gens se soignent, les gens prennent soin d'eux,

A la chartreuse, les gens se promènent dans le parc,

A la chartreuse, les gens profitent des activités de la cafétéria,

A la chartreuse, les gens sont dans leurs pensées mais ravivent leurs souvenirs de rêves,

A la chartreuse, l'un passe, l'autre trépasse, d'un verre pour soif, d'une madeleine pour le plaisir d'habiter un sourire. Sourire ou rire, la joie d'un instant torturé entre la vie et l'amour. Amour de soi ou d'un être exceptionnel à la merci du fou rire.

A la chartreuse, les gens essaient, les gens expérimentent,

A la chartreuse, les gens apprennent,

A la chartreuse, les gens sont vivants,

A la chartreuse, les gens sont forts,

A la chartreuse, les gens prennent le temps,

A la chartreuse, les gens viennent voir leur famille, leurs amis,

A la chartreuse, les gens organisent des spectacles, des expositions, des rencontres,

A la chartreuse, les gens se rencontrent et se racontent,

A la chartreuse, il y a des touristes qui viennent visiter le Puits de Moïse,

A la chartreuse, les jardiniers jardinent,

A la chartreuse, les gens fument des clopes,

A la chartreuse, les gens vont à la cafet' pour tout autre chose que simplement boire un café,

A la chartreuse, les gens ont des bouches qui parlent autrement,

A la chartreuse, les gens reviennent des abîmes parfois,

A la chartreuse, les gens attendent quelque chose, savent-ils seulement quoi ?

A la chartreuse, les gens vivent de choses simples, sans l'artifice du dehors,

A la chartreuse, les gens sont gentils et aujourd'hui le soleil est au rendez-vous.

A la chartreuse, on peut avoir des émotions.

A la chartreuse, les gens sont des gentils gens, les codes dérangeants, ils enjambent.

A la chartreuse, les gens se soutiennent dans leurs souvenirs secrets,

A la chartreuse, les gens dé-broie le noir en sortant, en hurlant leur désespoir,

A la chartreuse, les gens se serrent la poigne, se réconfortent et partagent des richesses souvent

enfouies qui ne demandent qu'à éclore, A la chartreuse, les gens conversent, tergiversent et finissent par s'entendre... pas sur tout évidemment car sinon... pourquoi y aurait-il des soins prodiguer aux gens de la chartreuse ?

Frédérique m'a offert un mandala qu'elle a colorié. Bientôt, elle sera grand-mère !

JDB

19 mai 2026

Venir le coeur gonflé.

De joie et de curiosité.

Se demander : qui sera là ? Fanny. Assurément.

Et Thibault, Jodie, Henri.

Puis, Alban, Julien, Frédérique.

ELLE EST OU LA CAFET' ?

Ensemble, réchauffer les corps.

Pousser des cris de bêtes qui n'existent pas.

Inventer.

Une chaussure mutante qui en oublie de chausser. Et qui, étrangement, nous va pourtant comme un gant. Puis, sortir.

Aller chercher l'air frais.

Trouver refuge, et ami, sous un cèdre majestueux. Voir dans son creux un autel de fortune.

Admirer ses branches de poulpe vertes et bleues. Ensemble, se sentir bien.

S'apaiser.

ELLE EST OU LA CAFET' ?

Le décrire.

Le rêver.

Lui tricoter un destin.

Le laisser nous parler au travers de racines invisibles qui nous relient à lui.

Tout à coup, par le prisme de deux voix qui ne se sont pas concertées, le nommer : Le Sage.

Cèdre sage, tu nous regardes vivre depuis si longtemps.

Qu'as-tu compris de nous ? Est-ce nos souffrances qui t'ont fait ployer ainsi ?

Et pour finir, le portail.

Qui n'enserme rien.

Avec ses dents acérées, son chemin blanc au milieu.

Paradis, Enfer ?

Porte d'entrée, à n'en pas douter.

Vers où ?

Un monde parallèle où des cèdres nous aiment et où les portails baillent aux corneilles. Pardon, au pic-vert.

ELLE EST OU LA CAFET' ?

On y va, Frédérique. Tu l'as bien méritée, ta cafèt' au parfum de fête.

Le cèdre



Le portail



JDB

26 mai 2026

Aujourd'hui, la chaleur.

La sourde, qui encouvercle tout, qui intime : fais-toi pierre.

Néanmoins, la cafèt' a des airs d'oasis dans le désert.

Un ventilateur qui brasse tant qu'il peut.

Des cafetiers aux grands coeurs.

Un brumisateuse pour les fronts en sueur.

La robe-tournesol d'Adélaïde qui rappelle l'implacable soleil du dehors.

Et une table noire qui n'en finit pas de s'étirer.

Comme un serpent qui s'allongerait instantanément.

Notre serpent a le dos carré, des écailles lustrées.

Il n'a pas de venin.

Bien au contraire, il dit : "Venez".

Et les gens viennent.

Des visages plus tout à fait inconnus.

Des beaux, des visages-amis.

France, Jodie, Thibault, la seule, l'unique Fanny, la si attendrissante Frédérique.

Et puis, Pablo, attrapé par les cheveux – qu'il a longs comme ceux d'un apache – à la fin de la séance dernière.

Et Tracy, et Vitalis.

Et la douce Madeleine, Juliette, l'infirmière et Pascale, la chouette nièce accompagnante. Nous voilà tous, à dos de serpent, prêts à en découdre avec l'air chaud.

Et la nécessité ardente d'écrire notre spectacle.

Vite, souffler sur les braises de l'inventivité !

On s'apprivoise, par le stylo et par la ligne.

Par la consigne surréaliste qui éventaille le papier.

On dit d'une fleur de pissenlit qu'elle est un micro pour ceux qui chantent doucement.

On extrapole, on extra-terrestre avec poésie, loufoquerie ; avec philosophie.

Une langue inventée jaillit.

C'est cocasse et c'est franchement beau de la comprendre sans la comprendre vraiment.

Une pas-si-vraie infirmière psychiatrique déboule des WC comme une météore.

Elle aboie, elle croit mettre de l'ordre dans notre chaos assurément choisi.

Alors, on rit.

Puis, on parle de la folie.

Pas n'importe laquelle : de la Folie-en-peau-de-miroir.

Celle qui n'en finit pas de demander au monde d'oser se regarder en face.

La folie n'esquive pas, elle.

On demande : Si l'idiot regarde le doigt du sage qui désigne l'étoile, alors que regarde le fou ? On répond : c'est l'étoile qui regarde le fou.

On dit : la folie, c'est le contraire de la norme.

Mais la norme alors ?

C'est le contraire de la folie.

Ah oui.

C'est si simple, parfois, la vie.

A vite, à mardi. Retrouver les amis.

JDB

2 juin 2026

Ce mardi-ci, c'était autre chose.

Ou plutôt, c'était une autre quelqu'une.

Agnès, plus précisément, du 1214.

Dans sa robe orange –

décidément, il semblerait qu'on soit abonné aux robe-soleils -, elle est arrivée.

Nous, nous ne nous sommes pas assis à la table.

Ni n'avons fait du théâtre.

Nous, nous l'avons regardée.

Écoutée.

Suivie, comme le mignon âne suit la carotte -qui est orange, je le rappelle,

et ça tombe à pic -. La femme, un peu soleil et un peu carotte, avait dans la bouche des mots qui tombaient dans l'oreille comme un trésor.

Comme une récompense.

A nous, elle a appris des choses que nous ne savions pas.

C'était une vraie mission.

Elle nous a même dit : vous, les dépositaires de cette parole, vous devez en devenir

LES AMBASSADEURS.

Euh d'accord. Promis, on essaiera d'être à la hauteur.

On a appris qu'on avait un bol monstre.

Pas un bol de lait, un bol de chance.

La Chartreuse, en fait, c'est Céline Dion.

Enfin, une star internationale quoi.

De par le monde, des tas d'yeux sont braqués sur elle.

On nous l'envie.

Puis, Agnès nous a parlé de gens.

Enfin, non, de Jean. Et puis, de Klaus et de Philippe.

Assez peu de femmes.

On est habitué, l'Histoire les recouvre toujours avec son grand drap blanc très testostéroné.

Même Marie-Madeleine-au-grand-coeur, celle qui donnait de l'eau au Christ,

a disparu du Puits de Moïse sur laquelle elle régnait au sommet.

On a parlé des Chartreux, des prophètes, de vin, de la chapelle, des tombeaux.

Frédérique, au début, ça ne la bottait pas.

Et après, elle écoutait de toute son âme.

C'était si beau à voir, cette parole qui la traversait et qu'elle écoutait comme une enfant à qui on lit un conte de Grimm.

Il y avait aussi Nathalie, Zora, Jodie, Thibault,

Julien, Alain, Nathalie, collègue d'Alban, et d'autres encore !

Mais pas Fanny.

Qui avait mal au pied, mal aux dents

Bref, c'était pas un mardi-Fanny.

C'était rudement bien de voir ce que nous, nous allions devoir faire.

Guider les gens, expliquer, parler devant des pairs d'yeux en plein jour.

Attraper l'attention avec notre parole-hameçon.

Ne pas ciller.

Spoiler alert : on cillera pas.

On sera prêt.

Foi d'enchartrés.

Agnès



Le puits de Moïse



JDB

9 juin 2026

Il faisait "beau milieu".
Ni chaud ni froid, ni trop venteux, ni trop écrasé de soleil.
Il faisait " beau milieu".
Alors, on est sorti dehors.
A l'extérieur de la cafétéria.
Mais tout près d'elle, sous un parasol gris – pour Madeleine-
et autour d'une table en bois.
Comme une piqûre de belle abeille – qui ne ferait pas mal, et
qui n'en mourrait pas -, notre nombre avait encore enflé.
Il y avait : les indéfectibles Jodie, Thibault, Fannie, Frédérique.
Et Zora, Alban, Alain, Rudy, Madeleine, Pascale, Olga, Julien, Marc.
Et Friche aussi.
Ah et puis, Thierry, qui est passé en mode comète-starlette-à-
lunettes-de-soleil.
On a ébroué les corps.
Puis, on a joué à deviné l'humeur des autres.
Les mains au-dessus de la tête des uns, des autres.
C'était beau, tous ces mots inventés qui finissaient par
"C'est très vrai"
Et puis, on a parlé de la déambulation, des personnages, des espaces élus.
C'est sûr, sous la plume et dans les gosiers-comédiens, il y aura :
Le Cèdre, la Folie en peau de miroir, L'Extra-terrestre et son traducteur, Le Chartreux-bouffon, Le
Passeur d'entremondes, la Psychiatre.
Et peut-être même, Philippe le Bon.
Le héros de Rudy qui en est fan, et royaliste.
Jodie et Thibault ont eu l'idée de faire parler les moustiques.
Un pourrait s'appeler Patrick.
Puis, on a été voir le petit pont charmant où passe l'Ouche.
Et deux beaux rondins XXL qui font face à une rampe de bowling oubliée.
Oui.
Vous avez bien lu.
Une rampe de bowling oubliée.
Est-ce que tout ça est bien vrai ?
Qui ?
Qui pour nous pincer ?
Heureusement qu'il y a eu les cookies de Thibault, tous croqués,
pour nous rappeler que nous n'avions pas rêvé.
On s'est quitté en se disant "Merci".
On aime bien être tous ensemble.
Comme une bande de gamins unie.
Les humains aiment bien s'aimer bien, et être tous ensemble.
C'est encore mieux qu'un coin du feu, l'hiver.
Encore mieux qu'une boisson fraîche quand le bitume brûle, l'été.
C'est de la vie en perles de tendresse qui s'enroulent autour de nous.
Comme des colliers.
C'était tout ce dont on rêvait avec Adé. Faire lien, rassembler.
C'est ça, la fête, la vraie.



JDB

16 juin 2026

Calme et créative.

C'était notre séance.

La chaleur l'a assagie mais l'esprit de jeu et d'invention, lui, a tout de même jailli. Nous avons encore parlé des langues extra-terrestres.

Puis, nous avons fait une machine à corps et à bruits.

Une machine humaine qui criait à l'aide, qui faisait pouet aussi, qui crissait, qui dinosaurait, qui claquait et tapait.

C'était joli à voir, toutes volontés qui voulaient faire-ensemble.

Tout le monde s'est levé.

Pour tenter, essayer.

C'était joli à voir, ces êtres tricotés au pluriel.

Ensuite, avec des ustensiles de cuisine, on a fait du boucan.

Rien qu'un peu pour voir.

On a joué à l'orchestre.

Celui de l'anti-accueil, de la malvenue.

C'est comme ça qu'on veut recevoir nos visiteurs en septembre.

En fanfare, en disharmonie pour dire :

"ce que c'est bien, aussi, ce qui n'est pas joli !".

Peut-être même qu'on tournera le dos.

Qu'on parlera à l'envers.

Après, on a écrit une chansonnette pour accompagner la déambulation.

Ca parle de la joie, de la chacha, du royaume des fous.

De vous, de nous.

De nous, et vous, qui sommes tous un petit peu fous.

Adélaïde nous a montré des idées de costumes.

Ca, ça nous a fait rêver.

Des capes argentées, des tentacules, des nuages gris en lévitation.

Des feuillages en collier, des palmes aux pieds.

En septembre, on sera beau.

Beau comme des porte-manteaux.

Personnage : **Déambula rigolote**
l'extraterrestre



les inspirations:



matériaux

accessoire :



les personnages de l'anti-accueil **Déambula rigolote**

INSPIRATIONS



mines maggy la myzale pour le duc

en mode gros nuage noir et qq qui ronchonne



mais avec un seul ballon



façon poétique de parler des vœux...



Suite...

On a fini par aller chronométrer notre tour :
27'58.

Ce qui nous laisse autant de temps pour nos personnages.
Merveilleux.

Nous, on vise une heure maximum.

On passera par le portail, le Cèdre, la Chapelle, le Puits de Moïse, le joli pont, la POP. A chaque poste, on écouterà :

La voix du Cèdre, la Folie en peau de miroir,

Une psychiatre, un passeur d'entremondes, un extra-terrestre et son traducteur,
un moine-bouffon enscotché de la bouche -rapport à son vœu de silence-.

Avec ceci, et en supplément :

Une guide-conférencière, Philippe le Bon, un comité de non-accueil.

Tout se goupille, tout s'emboîte, s'empile et se cuisine si bien.

On a bien de la veine, nous, les déambulettiens.

Avec Thierry, Zouzou, Zora, Julien, Solène, France, Alban, Jodie, Thibault.



JDB

30 juin 2026

Le 23 juin, pas de Deambula.

La chaleur a frimé trop grand, trop fort. Nous, devant tant de crânerie, on s'est incliné.

Mais le 30 - oh le 30 - on y était !

Marbré sous le bras, pour les 40 ans d'Alexandra.

Et ceux de Nathalie.

Qui est presque née un 23 juin aussi.

Il y avait : Alain, Sébastien, Nathalie, Jodie, Thibault et puis, une petite nouvelle. Edith.

Bon pied, bon oeil, vitaminée à souhait. On est verni.

Fannie, l'unique, a fini par arriver. Et puis après, Elsa et la stagiaire.

Et même Blandine à la fin. C'était bien.

On a donné notre météo intérieure -grand soleil professionnel pour Sébastien- puis on a compté ensemble.

Et justement, on est tellement "ensemble" que l'exercice était trop facile.

C'est fou comme tout le monde est présent.

Après, on a joué à l'Ours. Pour garder son sérieux. Mais on l'était pas du tout. Du tout.

Jodie a singé, Thibault a oursé et Alexandra a zombifié.

Il y a eu quelques levées de gencives !

Après, on a découvert les textes de chacun.

Et ça aussi, c'était bien.

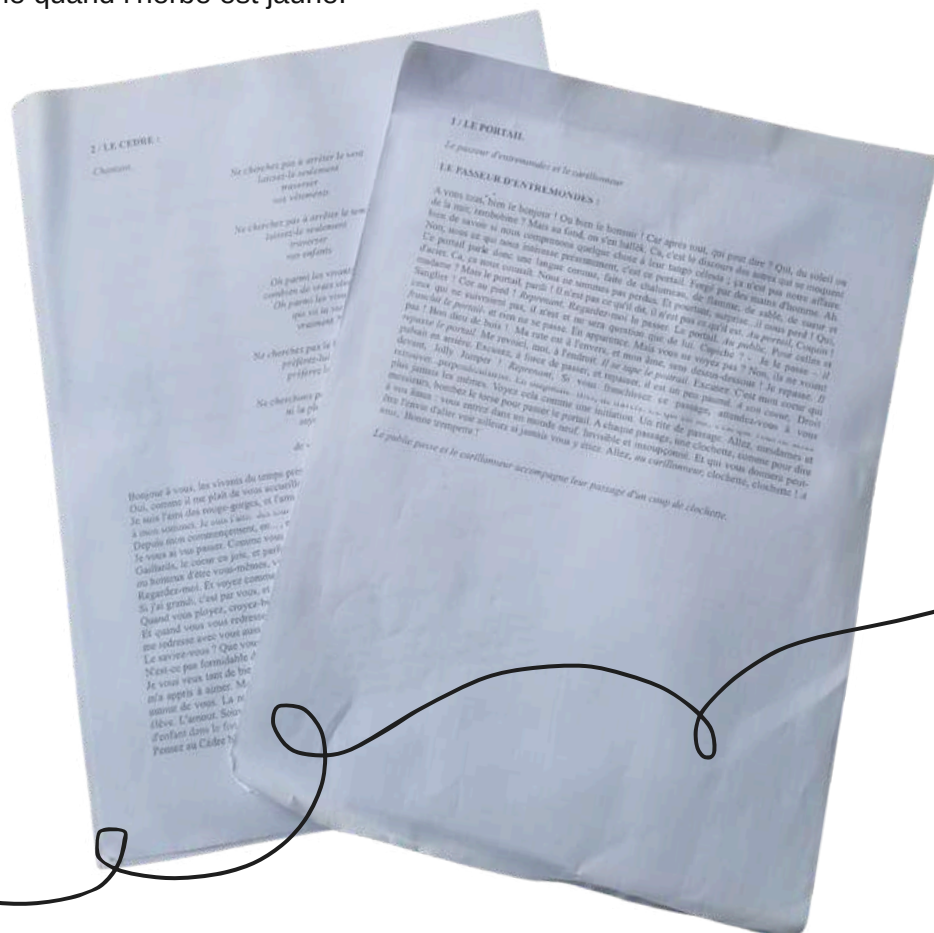
Ils leur vont comme des gants, les textes. Des beaux gants de cuir qui durent toute la vie.

On a fini par le gâteau sous un parasol qui ne parasolait pas assez.

Pas grave.

C'est moelleux, et sucré, le partage. Même quand l'herbe est jaune.

Il fait du bien par où il passe.



JDB

7 juillet 2026

Drôle de séance – joyeuse mais un peu mélancolique.
Encore sous la chaleur accablante.
Aujourd'hui c'est Lison et Adélaïde qui officient.
Lison pour la première fois : joyeuses rencontres.
Un projet suivi de près, enfin en vrai. En chaire et
en os avec toutes la troupe !
Et même des nouveaux / nouvelles !
Adélaïde pour la dernière fois du projet...
chargée de son gros bidon, elle laisse le projet entre les
mains de Lison et d'Alexandra.



Ce jour-là il y avait : Brigitte, Alban, Nathalie, Jodie, Thibault, Severine, Ahmed, Fanny, Alain...
Comme un goût de fin de colonies de vacances, mais cette fois il y a la promesse de se retrouver à la
fin de l'été. Peut-être qu'on aura moins chaud !
Tout le monde est à l'heure alors on commence par faire un point sur les personnages et leurs
costumes. Il y a beaucoup d'idées, beaucoup d'envies !
Et puis, pour se mettre à l'abri de la chaleur on décide de migrer à la chapelle. Les grosses pierres
sacrées nous protègent. Et Lison propose des exercices d'improvisation pour explorer les
personnages.
Quelles rencontres ! Certains sont de guingois. D'autres plein d'une énergie qu'on avait encore
jamais vue...



JDB

25 juillet 2026

Mardi 25, l'aoutien.

Pas l'aoutat – on aurait moins aimé -.

Non, celui de la reprise, le bon, le chouette mardi.

Celui qui dit : Déambula, nous revoici !

Autour de la table : Jodie, Thibault, Ahmed, Rosalie qui n'était pas Séverine, Alain, Julien, Ahmed, Nathalie.

Et Florian. Et Sandra. Et Shalva.

Des nouveaux venus.

Et anciens ou tout justes arrivés, quoiqu'il en soit, nous, on devait se raccorder.

Comme le grand Cèdre, étendre nos branches respectives et se (re)connecter les uns aux autres.

Pour ça, on a papoté, raconté l'été.

On a aussi cherché un nom et un prénom pour un tout nouveau personnage.

Chiantal Mollard, agent de l'ARS, au service de la bienséance médicale.

Puis, on a fait un point costumes et montré certains éléments déjà advenus.

Au passage, bravo Adé-aux-mains-de-fée !

Alain s'est divisé : une épaule à l'est, une épaule à l'ouest avec sa belle veste sans queue ni tête.

Et tout ça, sans chavirer – on préfère le préciser-.

Thibault s'est en-miroiré et c'était beau à regarder.

Gracieux comme un poisson argenté, il était.

Rosalie, qui n'était toujours pas Séverine mais qui la remplaçait, a passé le casque d'E.T vert.

Ca prend forme.

Une forme colorée, drôle, chaleureuse, vitaminée, poétique et bizarre.

Et c'est bien, le bizarre.

Ca vient raconter que la vie n'est peut-être pas ce qu'elle est.

Et que le biscornu est sans doute plus la norme que la norme elle-même.

Après, on a commencé à répéter.

Jodie la vaillante s'est lancée la première.

Dans ses yeux, le vertige.

Celui qui monte des profondeurs et qui rappelle le grand courage de se tenir là, devant le regard des autres.

Ca aussi, c'était très beau.

Et même plus que ça.

Et Thibault a fait la girouette vocale avec son personnage-à-mille-âmes.

Et Alain a rugi : au tapis, la voix de petite souris.

Il a compris, Alain.

L'arène, la force à convoquer, l'aplomb du guerrier.

La bravoure qui recevra – c'est certain- de nombreux bravos.

On a bien de la veine de pouvoir compter sur ces gladiateurs et gladiatrices si jolis et si dignes.



JDB

1 septembre 2026

Autour de la table, à la cafèt'-fête, il y avait :
Ahmed, Séverine, Jodie, Thibault, Fannie, Julien, Alain.
Et Claire qui n'a fait que passer.
Mais passer est important alors, on prend !
On avait prévenu.
Qu'on galoperait.
Les restitutions arrivent à grand pas.
Alors, ma foi, on a galopé.
Enfin, Ahmed, lui, a trotté.
Avec sa tenue de poney en bouée de peluche
qui lui va comme un gant.
C'est lui le chef militarisé du comité de non-accueil.
Donc il a le droit à une monture.
Et quelle monture, nom d'une chaussure !
La monture de l'enfance retrouvée, et de la joie – la belle joie- d'Ahmed qu'on gardera au coeur.
On s'est échauffé, puis, on a enfilé des vestes militaires.
Et on a fait marché au pas le comité.
Qui a répété son atrolique morceau.
Atroliquement parfait.
Puis, dévorés par les (moustiques) tigres, nous les aventuriers, on a taillé la route jusqu'au Cèdre.
Le grand, le bleu.
Lison l'a découvert, et sa beauté lui a filé la berlue.
A nos pieds, un crâne de corbeau en os déjà blanchi.
Alain a commencé.
C'était bien.
Julien a sonné les cloches.
Pas parce qu'Alain ne connaissait pas encore son texte, non.
Mais pour répéter le son initiatique qui dira aux spectateurices : come on in !
Jodie a été magistrale.
Dans sa cape verte, d'une voix simple, brute, elle était...présente.
Et sa présence nous a fait nous enfoncer jusque dans le fond de nos pieds.
Elle nous a habillés en peau-de-nous.
C'était bien de peser, de peser là, vraiment.
Puis, Thibault a cherché sa voix, son corps.
Le défi est de taille.
Mais il y arrivera.
Entre Castafiore et esprit tranchant, il trouvera sa double face et il nous scotchera tous.
Puis, Séverine a blobloté, coassé, cracrié, ripopé, tchong-tchongué.
Son E.T, il faut bien l'éructer !
Et Fannie, masculinisée, a psychiatrié.
Avec brio.
Avec un air expert qui met tout le monde d'accord.
Elle a demandé 500 balles pour la consultation à la fin.
Franchement,
nonobstant ses dépassements d'honoraires,
on lui aurait donné le bon sens sans confession.
Quelle équipe...Quelle équipe !



Oyez, oyez, la
cigogne est passée !

Adélaïde – qui a couvé l'idée du projet –
s'est retrouvée le 28 août avec un
magnifique bébé dans les bras.

Pas une pensée, ni un projet, mais un petit
être tout rose de réalité.

Bienvenue, Suzon ! Bienvenue bébé-
Déambulons !

JDB

8 septembre 2026

A la Cafèt', c'est toujours l'esprit de la fête.

C'est vrai, il y a le grand plaisir de se retrouver.

D'être ensemble.

De faire équipe.

(Oh la belle équipe : Jodie, Thibault, Ahmed, Séverine, Julien, Alain, Lison, Alex, Fannie, Nathalie.

Et Camille, from la cie, venue en présence-amie)

Mais quelque chose d'autre s'est inscrit.

Sur nos peaux, dans le pli du sourire.

Comment on appelle ça déjà ?

Ah oui. La fébrilité.

Voilà.

Vous me direz, c'est presque le cousin du mot "Félicité".

C'est vrai qu'on en est pas loin.

De cette joie immense, celle de l'accomplissement.

La joie d'avoir tenu bon, d'avoir osé.

On y est presque.

Les journées du Patrimoine sont à nos portes avec leurs sabots de septembre.

Mais en attendant, il faut accepter.

Accepter d'être traversé par la trouille.

La peur de mal faire, d'oublier son texte.

Accepter aussi le regard qui sera déposé sur soi.

Accepter aussi aussi, par ricochet, de se regarder soi, en face.

On ne peut plus se dérober.

C'est la vérité.

Le théâtre, ça n'est pas pour de faux.

Le théâtre est un acte de courage, de dos redressé, de serment sans cesse réitéré.

Alors, mardi dernier, courageusement, nous avons déambulé.

Depuis le commencement.

Avec notre guide allumée, et Chiantal Goyave qui chiantasse plus qu'elle ne goyave.

Puis, nous avons portailé, cédrisé, chapellisé, puitsdemoisé, pontisé et popisé.

Ca se tient.

C'est fragile, sur le fil, mais c'est beau.

Et le beau, c'est costaud.

Bravo, bravo.

Du fond du coeur, bravo les comédiens
vaillants au parfum de superhéros.



JDB

15 septembre 2026

Aie Karamba !

Comment dit-on en déambulantien, qu'on a les escalopes qui s'agitent ?

Qu'on a le coeur qui joue les teckels dissipés ?

Qu'on a le trac, quoi..

Le trac qui est ce gentil froudroiement qui perdure et qui vous ratisse et de joie et de peur à la fois.

Autour de la table : Ahmed, Jodie, Thibault, Séverine, Nathalie, Alain, Edith, Salwa.

Et Alban, de retour, youhouh !

Deux observants aussi, qui ont suivi le début de la déambulation.

Manquait Julien, le doux, qui reviendra.

Manquait Fannie, l'intrépide, qui ne reviendra peut-être pas.

Mais qui a infusé le projet, bien mieux qu'un sachet de thé en lin tissé ; infusé de panache, de chien et d'engagement, nom d'un serment !

On a marché jusqu'à l'ombre en essayant de semer les moustiques.

L'ombre du début, la bienfaisante, où nous réunirons nos visiteurs et visiteuses.

Là, on s'est échauffé.

Puis, on s'est lancé.

Pas le choix !

Déambula, déambula, ça veut bien dire ce que ça veut dire...alors on a déambulé.

Notre guide-à-peau-de-Lison a convoqué le comité de non accueil.

Qui a déflagrationné avec brio.

Chiantal Goyave s'en est presque étouffé d'horreur disharmonique.

Puis, on est allé jusqu'au portail, jusqu'à Alain, enfin, pardon, le passeur d'entremondes.

Il a envoyé la purée, l'Alain.

Pardon, le passeur.

C'est bien, ça donne le ton.

A peine le temps de s'en remettre qu'on se retrouvait sous le cèdre où la lyrique mais bien incarnée Jodie nous attendait.

Puis, devant la tourette de Gilles qui en a sous la jupette.

Puis, dans la chapelle où un moine motus-isé ne pipait mot mais n'en disait pourtant pas moins.

Il nous promet une belle tranche de rigolade, cet irrévérencieux enfroqué !

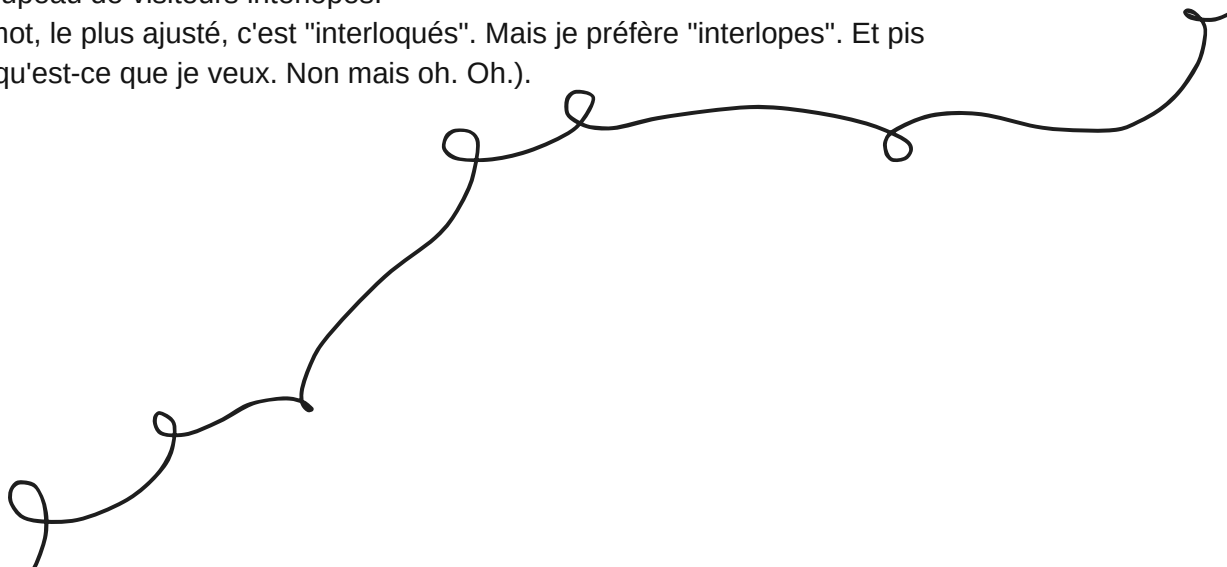
D'ailleurs, il a réussi l'exploit de faire marrer deux mignonnes dames en plein exercice de vie intérieure.

Puis, puis, nous sommes allés au Puits.

Un universitaire multilingue mais surtout moscovite a traduit les croassements fendards d'un ET en drap de batavia.

Le tout devant un troupeau de visiteurs interlopes.

(Je sais que le vrai mot, le plus ajusté, c'est "interloqués". Mais je préfère "interlopes". Et pis d'abord, je fais bien qu'est-ce que je veux. Non mais oh. Oh.).



Suite...

Puis, on s'est mis en rang sur le pont et on a baissé la tête.

Une apparition en peau de miroir se confondait – presque – avec l'eau qui eau-tait comme seule elle sait le faire.

C'était b'eau.

H2-beau.

Puis, on s'est emmêlé les pieds dans le descriptif de la POP.

Qu'on va ratiboiser car à son âge, un carré, c'est quand même vachement mieux que les cheveux longs.

Ca fait plus dynamique a dit Sylvie la coiffeuse.

Même si personne ne sait qui est Sylvie la coiffeuse et qu'elle arrive comme un cheveu sur la soupe.

Ce qui entre nous soit dit est extrêmement dégoutant.

Pas Sylvie, le cheveu.

Dans la soupe.

Brrrr-euh.

Il ne vous aura pas échappé qu'au fil de ce journal de bord, l'auteur – anonyme – devient de plus en plus zinzin.

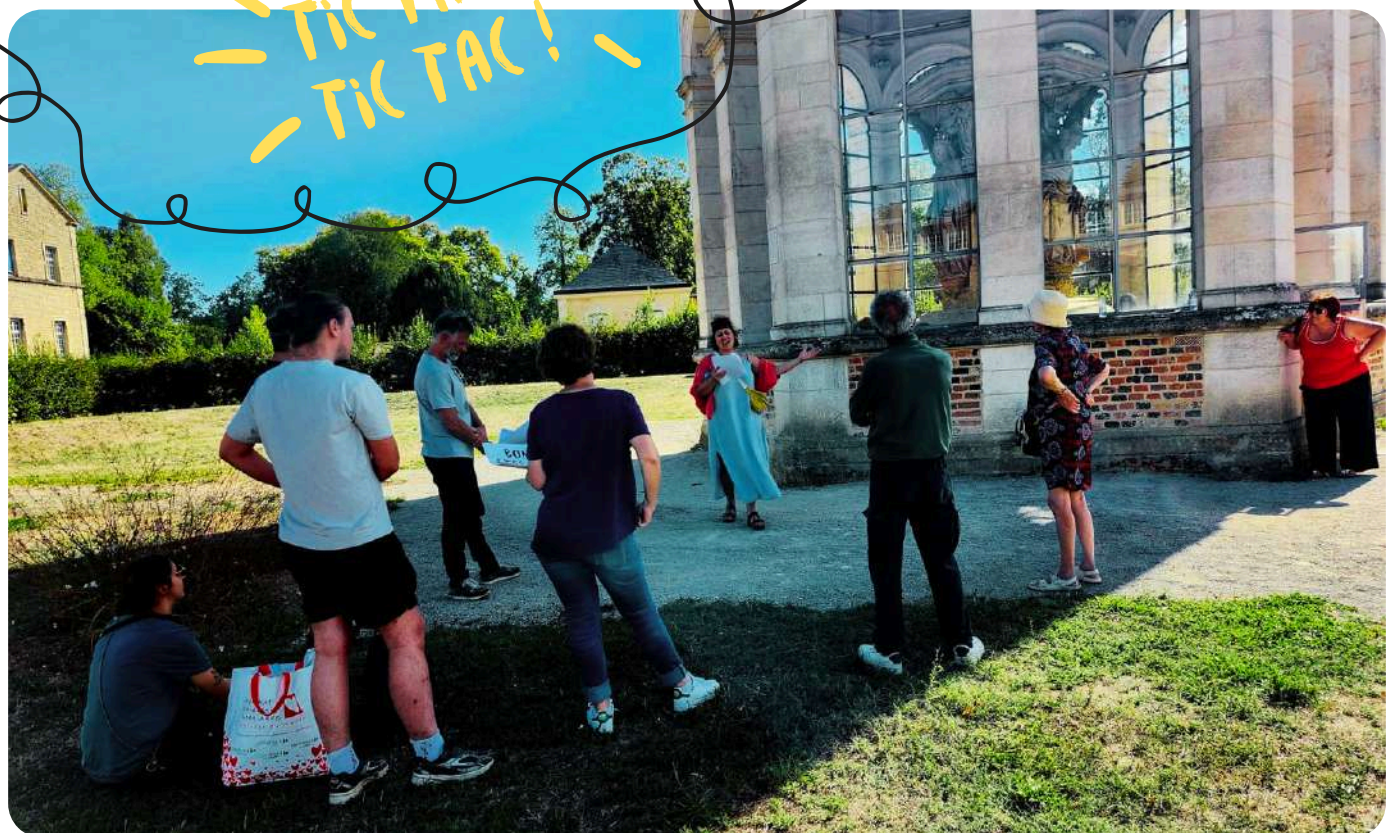
C'est par loyauté au projet.

Il ou elle dit que c'est plus corporate de s'entourer la rationalité.

Okay.

Il ou elle frémit de joie et de trouille pas bleue, mais plutôt mauve, à l'idée que le prochain écrit racontera les déambulations, les vraies, les attendues, les fort fort fort rêvées.

Oh yeah.





JDB

19 et 20 septembre 2026

Ca y est. C'est arrivé.

Nous avons joué.

Et.

C'était...

Quelque chose.

Comment dire ?

Une dinguerie.

Oui.

D'abord : est-ce que ça aurait pu mieux se passer ?

Non.

C'était le mieux.

Le mieux du "Au poil" et du "Top moumoute" réunis.

Du public, à foison, au rendez-vous.

Du soleil qui n'écrase pas, et pas de pluie.

Des comédiens qui tiennent bon malgré la marche, l'émotion, la fatigue.

Quatre belles représentations tricotées de belles écoutes et de rires.

La presse, la télé, la radio.

Des encadrantes aux petits oignons,

des repas de starlettes en tournée,

des cafés, des croissants trop beurrés, des petites douceurs.

Et surtout, de part et d'autre, du soin.

Du gentil, du coeur en grosses couches de beurre.

Et d'ailleurs qu'on se le dise :

le grand vainqueur de ce projet,

c'est le coeur.

C'est lui qui s'est logé partout.

Deambula Rigoletta, c'était l'armada des gentils.

La cavalerie des doux.

C'est ça, finalement, le plus fou dans cette drôle de vie :

le monde peut bien s'agiter,

croire à ces rêves de fatras d'objets et d'incessante modernité,

rien ne perdurera.

Rien.

Rien ne surnagera.

Si ce n'est le souvenir en suspens dans les airs des belles alliances,

des bons coeurs qui se seront reconnus entre eux

et qui auront oeuvré tous ensemble.

Ca, sous une certain ciel invisible à l'oeil nu,

ça reste pour toujours.

Alors, vive nous.

Vive les bons-coeurs-aux-battements-de-toujours.

(Et vive les proutophones aussi).

Dans les loges



La belle équipe



C'est parti !











— Clap de fin —



À VOS STYLOS DÉAMBULATIQUES !

Couchez ici vos impressions (et souhaitez leur de beaux rêves)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Déambula
rigoletta

Déambula *Rigoletta*

Remerciements

Nous – **Adélaïde Gacon, Lison Goillot et Alexandra Lucchesi** – remercions chaleureusement : **madame Juan**, directrice du CH La Chartreuse, pour la confiance qu'elle nous a faite en acceptant la tenue de ce projet au sein de son établissement ainsi que **madame Maitrot et madame Alexandre-Duband** des services communication et culturel pour la qualité de leur suivi et leur aide logistique.

L'unité de la Cafétéria et sa lumineuse équipe dont la gentillesse et les qualités de coeur ont largement infusé le projet : **France Mouton, Blandine Comtois, Nathalie Charlopin, Olga Solipa Cipriano, Eva Monteil, Sébastien Chape.**

La **Direction des Affaires Culturelles de Bourgogne-Franche-Comté** et l'**Agence Régionale de Bourgogne-Franche-Comté** qui, dans le cadre du dispositif **Culture et Santé**, ont rendu possible ces rencontres. le **Conseil Régional de Bourgogne-Franche-Comté** en la personne de **mme Guillemaud** qui a contribué largement à la temporalité étendue du projet **ET** tous les participants du projet **Deambula Rigoletta** : patients, soignants, anciens patients, les de-passage et les-appelés-ailleurs ; merci infiniment pour vos partages, vos présences

ET PUIS, ENFIN

un dodu, non, colossal merci aux vaillants et formidables et drôles et beaux et poétiques comédiens : **Ahmed, Salwa, Edith, Alain, Julien, Jodie, Nathalie, Alban, Séverine, Thibault, Fanny.**

Vous avez été des compagnons de route merveilleux et vous nous peuplerez longtemps ; merci de nous avoir permis de repartir chaque mardi avec des coeurs gonflés de joie et de tendresse. Merci pour la générosité ; merci de nous avoir tant donné.

